

detto Molière

Marco Martinelli

CREATION



Dossier pédagogique

Résumé

Qu'est-ce que c'est que le théâtre aujourd'hui ? Est-ce qu'il peut encore, comme jadis, dépecer le monde afin d'en dévoiler la fragilité ? Mais surtout, est-ce qu'il réussit encore à le faire avec la joyeuse vitalité de naguère, quand les enfants et les vieillards, et une société entière, pouvaient rire des puissants et rêver ensemble devant la scène ? Ceci est le défi de notre detto Molière, un court circuit entre ces anciens Maîtres du comique et le fantôme de cette (toujours vivante) félicité. Marco Martinelli

Pour *detto Molière*, Marco Martinelli réunit comédiens belges et italiens, musiciens, restaurateurs et public et réinvente le Théâtre le Manège en lieu de fête ! Un spectacle-parcours parsemé de moments de théâtre, de repas, de musique et de bien d'autres péripéties...

Distribution

Mise en scène Marco Martinelli / **Conception générale** Marco Martinelli, Ermanna Montanari / **Composition musicale** Eloi Baudimont / **Espace, lumières et costumes** Enrico Isola, Claire Pasquier / **Musiciens** Thomas Giry, Marti Melia, Nico Roig / **Consultation historique et regard sur l'ensemble du travail** Gerardo Guccini / **Avec** Alessandro Argnani, Jean-Claude Derudder, Alain Eloy, Hippolyte Eloy, Mathéo Fournier, Lindsay Ginepri, Roberto Magnani, Mélissa Pire, Viviane Thiebaud, Guillaume Verstraete / **Les élèves du Conservatoire Royal de Mons** Aubeline Barbieux, Christophe Canu, Laure Cecilio, Mathilde Georis, Sophie Guisset, Lionel Liégeois, Mathieu Moro, Anaïs Pellin, Jonathan Robert, Mélodie Valemborg, Marie Vanrossomme **et 14 adolescents** Julien Chatbi, Maud Dubois, Hélène Dujardin, Arthur Gesquière, Rufine Godbille, Alessandro Iannello, Elise Leloux, Séverine Lemaire, Dylan Marra, Sakina Moussaddykine, Nicolas Pasquet, Charlotte Vandenbosche, Simon Viseur, Florine Rousies / **Assistant à la mise en scène et traductions** Francesco Mormino / **Régisseurs généraux** Enrico Isola, Manu Yasse / **Construction du décor** Vincent Rutten / **Habilleuse** Josiane Blicq

Production le manège.mons/Centre Dramatique, Teatro delle Albe - Ravenna Teatro, La Rose des Vents Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq, La Maison de la Culture de Tournai / **Avec l'aide** du Centre des Arts scéniques et du Conservatoire Royal de Mons.

detto Molière, le projet de Marco Martinelli

detto Molière, c'est le regard enchanté de l'enfant Molière découvrant le théâtre. Lorsque le « dit Molière » n'existait pas encore, il n'y avait que Jean Baptiste Poquelin, fils de Jean, "tapissier du roi" et de Marie Cressé ; petit-fils de Louis Cressé : un vieillard au regard gaiement anarchique, féru de théâtre et de danse. C'est l'adolescent Molière pris par la main par son grand-père Louis, et emmené au Théâtre de Bourgogne et du Marais, les deux théâtres les plus importants du Paris de la première moitié du 17^{ème} siècle ; mais surtout, à la Foire de Saint Germain, au Pont Neuf, lieu habité par la fête et le théâtre populaire, où s'entrecroisent l'art et le commerce, les comédiens et les charlatans, les acrobates et les mendiants, les Italiens de la "commedia dell'arte", les mangeurs de feu et les marionnettes...

Il découvre ainsi le théâtre comme un monde bouleversé, renversé, selon la logique du carnaval, où le masque montre la « vraie » réalité, un monde couvert de ridicule par la satire et la caricature. Il voit dans les théâtres les farces traditionnelles, les tragédies et les tragicomédies à la mode espagnole et romanesque, il voit les protagonistes d'un théâtre populaire. Le théâtre qui rend évidente cette « vérité » de la vie, cette humanité profonde à laquelle Molière restera toujours fidèle, et ce, même dans les arrangements et les révérences qu'il doit faire une fois arrivé à la Cour, dans un monde fait de calcul et d'hypocrisie.

Il voit aussi les docteurs, les pédants, les professionnels de l'art de la révérence, raillés... Il voit les Italiens et leur Commedia dell'arte, il voit les farces anciennes des français, le célèbre Jodelet au visage blanc de farine, il voit les mécanismes théâtraux savamment conçus, la force de ces comédiens... Il voit le jeu mystérieux de l'ombre et de la lumière sur leurs visages, il voit le ciel clair de Paris coupé par les cordes des funambules... Il voit les tragédies de Pierre Corneille, il voit les seuils des théâtres en flamme...

detto Molière part de ce petit Jean-Baptiste car on ne peut pas comprendre Molière sans connaître les origines de son théâtre, sa rencontre avec le théâtre populaire, des racines qui resteront présentes jusque dans ses chefs d'œuvre de maturité.

Dans *detto Molière*, il n'est pas question de philologie ou de reconstruction historique mais plutôt du regard d'un garçon d'aujourd'hui, de la stupeur et de l'enchantement face au monde de la scène.

Dès lors, un télescopage va être fait entre l'image de l'histoire (le vieux grand-père, le petit Jean-Baptiste) et la vraie nécessité du mot « Théâtre » aujourd'hui.

- Est-ce que le théâtre peut encore, comme jadis, dépecer le monde afin d'en dévoiler la fragilité ?
- Mais surtout : est-ce qu'il réussit encore à le faire avec la joyeuse vitalité de naguère, quand les enfants, les vieillards et une société entière pouvaient rire des puissants et rêver ensemble devant la scène ?

Le but n'est donc pas de « mettre en vie » le théâtre « écrit » par Molière, mais la préhistoire de ce théâtre, le terrain qui l'a formé : le savoir des gestes, des voix et des situations dramaturgiques, les masques de Sganarelle et de Mascarillo par rapport aux masques italiens de

Scapin ou Arlequin, la passion pour ce monde fantastique, le goût espagnol et « baroque »... Et cette « préhistoire imaginaire » va être mise en relation avec nos jours, avec ce qu'est aujourd'hui le regard de l'adolescent, sa faim de vie, ses fantômes...

Enfin, il est important de rappeler que nous ne savons pas pourquoi Jean-Baptiste Poquelin, en commençant sa carrière théâtrale, choisit de se faire appeler Molière : on ne connaît pas encore la signification ni l'origine de ce nom. Dire « Molière », c'est formuler une énigme... Comme l'a écrit Cesare Garboli, peut-être le plus grand traducteur et spécialiste de Molière du 20^{ème} siècle italien : « On ne rentre pas dans Molière sans conséquence ».

Marco Martinelli

Marco Martinelli, le metteur en scène

Metteur en scène et dramaturge italien né en 1956, Marco Martinelli est directeur artistique du Ravenna Teatro depuis 1991 et de la compagnie **Teatro delle Albe** qu'il a fondée en 1983 avec sa femme, Ermanna Montanari. Dès ses premiers projets, Marco Martinelli a connu un succès dépassant largement les frontières de l'Italie. Celui-ci fut d'ailleurs couronné par de nombreux prix : Prix "Drammaturgia In/finita" en 1995, Prix Ubu en 1996, 1997 et 1999... Mais c'est en 1998 avec la création de *I Polacchi* inspirée de l'œuvre d'Alfred Jarry (présenté à Mons en 2003, dans le cadre du Festival de Liège), que le **Teatro delle Albe** grimpe au sommet de la scène théâtrale italienne. En 1999, Martinelli signe la mise en scène de *L'isola di Alcina* de Nevio Spadoni, coproduit par la Biennale de Venise et du Ravenna Festival (Prix Ubu 2000 à Ermanna Montanari comme "meilleure actrice") et présenté au manège.mons au cours de la saison suivante.

En 2005, il crée à Mons *La Mano de profundis rock*, tiré du roman homonyme de Luca Doninelli et coproduit par le manège.mons/Centre Dramatique (Belgique), le Ravenna Festival et le Festival delle Colline Torinesi. Cette même année, il passe cinq semaines à Chicago où il développe un intense programme de spectacles et d'ateliers de théâtre. Au centre du projet, le travail avec un groupe d'étudiants africains et la mise en scène d'une nouvelle version de *I Polacchi*. A côté des trois comédiens du **Teatro delle Albe**, un chœur de dix adolescents immigrés du Soudan, du Niger, de l'Éthiopie, de l'Érythrée, du Cameroun et d'Haïti. Le projet a eu le soutien des institutions publiques et de sponsors privés italiens et américains. En 2007, il se rend au Sénégal, où il travaille à une nouvelle "mise en vie" de *I Polacchi*, dans le sillage de l'expérience réalisée à Chicago. *Ubu buur* est créé dans le cœur de la savane, dans le village de Diol Kadd, avec un chœur de palotins sénégalais. *Ubu buur* est présenté en première européenne au festival des Francophonies en Limousin (France), qui l'a aussi coproduit.

En 2008, il met en scène *Stranieri* d'Antonio Tarantino, nouvelle approche du **Teatro delle Albe** vers la dramaturgie contemporaine. Marco Martinelli a reçu l'hommage des Journées théâtrales de Carthage 2009, prix pour l'ensemble de sa carrière décerné par l'un des festivals les plus prestigieux d'Afrique du Nord. Parallèlement, en 1991, il crée la « non-école » du **Teatro delle Albe**, une expérience théâtrale dans des lycées et des écoles professionnelles de la ville de Ravenna. Une expérience qui réunit chaque année environ 400 adolescents, et qui est devenu un observatoire privilégié pour de nombreux spécialistes de théâtre. Ainsi, Marco Martinelli provoque l'insurrection douce et permanente à Ravenne avec sa pratique de la non-école. Il a créé un lieu de partage et de dialogue entre les jeunes, la société civile et le théâtre.

Pour *detto Molière*, hors de ses murs et de ses pratiques, Marco Martinelli vient inventer un spectacle ludique, festif et politique à la fois avec des jeunes adolescents, des acteurs, des concepteurs de la région. Une volonté de tirer les fils très ténus qui allient la pratique des comédiens italiens à la naissance du théâtre en France pour réinterroger aujourd'hui le merveilleux héritage que nous a légué Molière. Marco Martinelli a choisi quatre jeunes comédiens fraîchement diplômés des quatre écoles d'art dramatique de notre Communauté, onze étudiants au sein du Conservatoire de Mons, deux enfants, quatorze adolescents, les trois musiciens qui faisaient partie intégrante de *Yaacobi et Leidental* la saison dernière, Alain Eloy et Jean-Claude Derudder, ainsi que le compositeur tournaisien Eloi Baudimont... Il confronte tout ce petit monde avec ses comédiens italiens pour créer une fête théâtrale autour de Molière, dans tous les espaces du Théâtre Le Manège.

La mise en scène

Le spectacle est constamment agrémenté de musique live, les musiciens participant à l'intrigue.

Pour mettre Molière en scène, il est indispensable de réfléchir à une forme scénique qui donne vie au mouvement. Ainsi, la mise en scène poursuit cette volonté de création d'un espace de fête, où tout est désorganisé, où le temps s'arrête, où les rencontres et les événements se succèdent...

detto Molière est, dans cette optique, une sorte de « spectacle-fleuve », itinérant, où le spectateur, en rentrant dans le théâtre, joue le rôle du participant à la fête et assiste activement à une suite d'événements, où différentes performances s'alternent.

Tout l'espace théâtral est destiné à cette fête, comme lieu de mélange entre différentes origines, différentes disciplines, différents âges. Ce n'est pas un spectacle qui est représenté, mais plutôt la cité qui investit l'espace ; une opportunité pour qu'une compagnie théâtrale puisse rencontrer une ville et ses citoyens, par le biais du théâtre !

Le texte

Les personnages s'entrecroisent, jusqu'au point où on ne sait plus dans quelle réalité nous nous trouvons... Écrit par Marco Martinelli, le texte intègre la farce de Molière : *Le Médecin malgré lui*.

Dans *detto Molière*, tout est un rêve dans un rêve, amorcé par un fou qui croit être Louis Cressé. Ou peut-être est-il le fantôme de Louis Cressé... Ou encore ce vieux est vraiment le grand-père de cet enfant qu'il appelle Jean-Baptiste, et qui s'est peut-être lui-même enfoui pour aller voir une soirée de catch... Mais est-ce le petit garçon qui rêve sa grande nuit du catch et Sganarelle comme un drôle de lutteur ou est-ce Sganarelle qui rêve ce petit garçon pour revenir à la vie ?

Ainsi, le metteur en scène opère un retour aux sources du théâtre de Molière, en le confrontant à ce qu'est aujourd'hui le regard des jeunes. Il ajoute à cela l'idée de ce que pourrait être ce théâtre aujourd'hui, cherchant en plus à mettre en exergue la violence présente dans la farce *Le Médecin malgré lui* ; et fait donc un lien avec le catch, lieu de représentation par excellence.

Le catch comme espace de représentation

(Source : *Mythologie, Le monde où l'on catche*, Roland Barthes)

Le catch n'est pas un sport. En effet, il a des vertus qui en font incontestablement un spectacle à part entière. Il s'agit d'un espace de représentation qui permet au public d'extérioriser des émotions en s'accordant au combat.

Le catch est un spectacle excessif, où l'emphase du mouvement est indispensable à sa réussite ; et qui rappelle celle des théâtres antiques, accentuant les gestes pour donner le ton tragique du spectacle.

La réalité des faits n'est pas importante. Au catch comme au théâtre, la logique ou les conséquences des actes commis sur scène ne prime pas. Pour le public, ce qui importe n'est pas ce qu'il croit mais ce qu'il voit et les sensations que ça lui inspire. Le spectateur attend des images directes qui éveillent en lui toutes sortes d'émotions.

Ce que les catcheurs appellent une prise, c'est-à-dire une figure quelconque qui permet d'immobiliser indéfiniment l'adversaire et de le tenir à sa merci, a précisément pour fonction de préparer d'une façon conventionnelle, donc intelligible, le spectacle de la souffrance [...] l'inertie du vaincu permet au vainqueur (momentané) de s'établir dans sa cruauté et de transmettre au public cette paresse du tortionnaire qui est sûr de la suite de ses gestes [...]
(Mythologies, R. Barthes, p.18)

Le catcheur est la clé de la représentation : son image est à elle seule un symbole fort aux yeux des spectateurs. Par son nom et son apparence, le personnage est d'avance connu du public, tout comme les héros des farces, dont on connaît dès le début du spectacle les caractères. Ils ont un rôle à jouer et s'y tiennent.

Ainsi, le catcheur n'a pas pour objectif de gagner, mais plutôt d'exécuter les gestes attendus par le public pour faire monter la tension. Pour ce faire, ces gestes se doivent d'être excessifs, afin de révéler directement leur plus haute signification. Le catch est l'image de la torture, dans un style iconographique : il n'implique pas de souffrance réelle.

De par les sentiments d'indignations que les catcheurs font vivre au public (ex : certains catcheurs qui transgressent les règles du jeu), ce spectacle représente aussi un symbole de la justice, amenant le public aux limites même de cette valeur morale.

Ce sont donc ses excès qui en font un spectacle à part entière.

Le catch détient le pouvoir de transmutation qui est propre au Spectacle et au Culte. Sur le ring et au fond même de leur ignominie volontaire, les catcheurs restent des dieux, parce qu'ils sont, pour quelques instants, la clef qui ouvre la Nature, le geste pur qui sépare le Bien du Mal et dévoile la figure d'une Justice enfin intelligible. **(Mythologies, R. Barthes, p.23)**

Le Roman de Monsieur de Molière, de Mikhaïl Boulgakov

L'auteur

Mikhaïl Boulgakov est né à Kiev en 1891. Il étudie la médecine et obtient son diplôme en 1916. Il est déjà passionné pour le théâtre et l'opéra, où il se rend régulièrement. Lorsque la guerre éclate, il travaille d'abord comme médecin à l'hôpital de secours pour ensuite s'enrôler comme médecin volontaire à la Croix-Rouge. En 1917, il est muté dans autre hôpital et, moins accablé de travail, commence à écrire plusieurs récits. Il cherche ensuite à se faire libérer du service militaire et ouvre son propre cabinet médical.

En 1920, il décide d'arrêter la médecine pour se consacrer à l'écriture. Il se fait engager par la sous-section des Arts de la ville de Vladikavkaz, présente des spectacles, organise des soirées culturelles et se charge de la critique littéraire et théâtrale dans la presse locale.

Expulsé de la sous-section des Arts, il rejoint Moscou, où il publie de nombreux articles et travaille pour la scène. La censure rend la diffusion de son travail difficile, mais il parvient cependant à diffuser ses récits, notamment humoristiques, et articles dans la presse.

Auteur de comédies, de romans et de nouvelles, passionné de théâtre, il meurt à Moscou en 1940.

Le Roman de Monsieur de Molière

En 1932, Maxime Gorki commande à Mikhaïl Boulgakov une biographie de Molière, premier volume d'une collection *La vie des hommes remarquables*, conçue pour instruire les jeunes gens de l'époque. Dépassant la simple biographie, M. B. écrit un roman à part entière, plein d'imagination et de vie. Manifestant clairement sa subjectivité, M.B. n'hésite pas à suggérer des rapprochements avec son temps, interrogeant la relation de l'artiste avec le pouvoir, dénonçant les difficultés à se faire accepter et respecter... *Le Roman de Monsieur de Molière*, censuré par le pouvoir soviétique, vint augmenter la liste des ouvrages de l'auteur qui ne virent jamais le jour de son vivant. Le texte ne paraît alors qu'en 1962, et ce n'est qu'en 1990 que la première version intégrale est publiée à Moscou.

S'inspirant du second chapitre *Histoire de deux passionnés de théâtre* du roman de Mikhaïl Boulgakov (cfr pièce jointe), Marco Martinelli cherche à créer dans son spectacle un univers festif, impliquant une réflexion sur le théâtre, dans ses origines les plus populaires, mais aussi sur les modes de représentations les plus spectaculaires.

Molière et le théâtre français

Biographie

Né en 1622 et mort en 1673, Molière tient un nom dans la tradition de la littérature comique. Sa vie et sa conception du comédien se relient étroitement à son œuvre et permettent d'en saisir la signification.

Molière, de son vrai nom Jean-Baptiste Poquelin, naît à Paris. Fils de Marie Cressé et de Jean Poquelin, tapissier du roi, il fait ses études dans un collège bourgeois dirigé par les Jésuites. Il y fréquente les fils de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie. Son enfance est marquée par une succession de deuils, dont le plus pénible est la mort de sa mère, en 1632. Il étudie ensuite le droit.

Il se lie avec une famille d'acteurs, les Béjart. Il ne veut pas poursuivre la carrière de son père et crée avec eux sa troupe de comédiens en 1643 : **l'illustre Théâtre**. L'échec est grand et Jean-Baptiste Poquelin est criblé de dettes... Il est d'ailleurs emprisonné pour cette raison en 1645. Il part ensuite en province avec l'illustre Théâtre et prend le nom de Molière en 1650, lorsqu'il devient directeur de la troupe.

En 1655, il gagne la protection du prince de Conti qu'il perd 4 ans plus tard. Privés de soutien, les comédiens décident alors de rentrer à Paris. Ils ont la chance de jouer devant Louis XIV et obtiennent de partager avec les comédiens italiens la salle du Petit Bourbon. En 1660, ils s'installent définitivement au Palais-Royal, avec les Italiens. Malgré quelques difficultés, les années qui suivent sont particulièrement fertiles : de 1664 à 1671, le Roi commande à Molière 15 pièces de théâtre et la troupe donne plus de 200 représentations à la cour. C'est d'ailleurs à cette époque que Molière développe le genre de la Comédie-Ballet (mêlant théâtre, musique et danse).

En 1672, Lully (promoteur de l'opéra en France) gagne le privilège royal de l'exclusivité de la représentation des œuvres chantées et dansées. Le Roi accorde cependant à Molière d'intégrer des scènes musicales et chorégraphiques dans *Le Malade imaginaire*, pièce qui remporte un vif succès. Lors de la 4^{ème} représentation, Molière meurt, victime d'un malaise cardiaque.

En 1680, par ordre du Roi, la troupe de Molière est réunie avec celle de l'Hôtel de Bourgogne pour fonder la **Comédie française**.

Sa création littéraire

Molière est d'abord acteur avant de devenir auteur. Il crée d'ailleurs des personnages qu'il se destine à jouer. Fort de sa réussite, il a cependant de nombreux ennemis, qui ne voient pas d'un très bon œil les nombreuses critiques de ses pièces (médecins, curés, bourgeois, ...) Comme metteur en scène, influencé par ses relations avec les comédiens italiens, il accorde une grande importance au mouvement et à la vie sur scène.

Lors des débuts de la troupe de théâtre en tant que comédiens du Roi, les comédies jouées s'inspirent essentiellement de la *commedia sostenuta* (forme qui a précédé la Commedia dell'Arte) d'Italie ou de la *comédie de cape et d'épée* des Espagnols. En 5 actes, on nomme ces pièces « Les grandes (et belles) comédies ».

Molière se nourrit donc de toutes les traditions antérieures littéraires pour sa propre création (théâtre espagnol, comédie italienne, comédie française). Cependant, il reste persuadé que l'essence de la comédie est d'être la satire du ridicule. Le théâtre a selon lui une fonction majeure : apprendre aux hommes par le divertissement.

Les 2 premières pièces de Molière appartiennent à ce type de comédie. Molière y ajoute un aspect drôle. Il prend ensuite l'habitude de donner en fin de séance de « petits divertissements », qui le rendent populaire, tout en sachant que la vieille farce avait disparu à Paris depuis 1640. A sa place se développe la tragi-comédie, genre qui se caractérise par une action très mouvementée, pleine de péripéties et d'événements extraordinaires : des personnages bourgeois sont en danger mais s'en sortent toujours, les dénouements ne pouvant être qu'heureux.

A cette époque à Paris, le mécénat culturel prend de l'ampleur, la profession d'artistes étant en conséquence dirigée par l'Etat. Le théâtre gagne sa légitimité de la Monarchie, ce qui amène des changements notamment au niveau de l'écriture : on théorise les créations pour en faire des « formes parfaites », à l'image de la Monarchie absolutiste. Le théâtre devient donc un art prestigieux, véritable incarnation du génie français, et par ce fait un instrument politique fort. Pierre Corneille en subit d'ailleurs les conséquences avec *Le Cid*.

Petit à petit, la tragédie et la comédie s'imposent. La comédie remporte plus de succès. Le genre de la tragi-comédie décline donc, n'ayant plus d'attrait esthétique comparé aux autres formes qui se développent. (Notamment la pièce à machines)

La carrière de Molière commence alors véritablement avec *Les Précieuses ridicules* en 1659, tant par sa forme, que par sa signification : il ajoute à la forme première de la farce une signification que personne n'avait donnée auparavant : il dessine des satires du monde dans lequel il vit. Il apporte donc à ses caricatures une vérité digne de celles que les Italiens de l'époque donnent à leurs personnages.

Son génie est là : à travers des œuvres foncièrement comique, il parvient à émouvoir et à éclairer sur des sujets actuels. Il veut faire de la comédie une « peinture des mœurs de son siècle ». Dans son *Tartuffe* ou *Dom Juan*, il est inspiré par la question religieuse et prend les dévots pour cible, et ce, malgré leur puissance ; tandis que dans *Le Misanthrope*, il cherche à faire une satire des types les plus caractéristiques de la société contemporaine et il y multiplie les formes ridicules des habitudes qu'il trouve contestables.

Il est un terrible lutteur et s'en prend à ceux qui restent enfermés dans leurs routines et leurs préjugés, aux médecins qui continuent à ne pas croire à la circulation du sang, aux philosophes répétant sans fin les formules d'Aristote, aux maniaques de la nouveauté, aux beaux esprits, à la mode, aux femmes bourgeoises, ...

Le Médecin malgré lui, de Molière

La farce

La farce est une pièce en un acte, dans laquelle l'intrigue est simple : un mauvais tour est joué à un personnage. Les situations sont inspirées de la vie quotidienne, et sont également fondées sur un comique d'action. Les personnages sont très typés, et gardent souvent, pour la plupart, le même nom et le même aspect physique dans plusieurs récits. Ils portent parfois un masque (à l'origine de nombreux personnages issus de la tradition italienne).

Depuis le Moyen-Age, la farce induit une désidéologie de certains concepts (organisation sociale : ce qui symbolise le pouvoir va se retrouver sujet de moquerie / Jeux avec la langue française, ...) La farce cherche à mettre le réel à l'envers plus qu'à l'imiter, ce qui lui donne parfois un aspect grossier mais qui la protège également, par son manque de réalisme !

A l'époque de Molière, la farce n'est plus à la mode car, à côté de la tragédie, elle paraît vulgaire. Molière triomphe pourtant dans le genre et utilise aussi des procédés caractéristiques de la farce dans ses grandes comédies.

Le Médecin malgré lui

Molière écrit *Le Médecin malgré lui* en 1666, alors qu'il est au sommet de sa gloire.

Cette pièce utilise les ressorts de la farce : disputes de couples, déguisement, satire, fantaisie verbale, injures, succession de menaces,... avec des éléments d'intrigue et des personnages de la Commedia dell'arte. Molière ne l'écrit pas suite à une commande royale, ce qui est rare étant donné qu'il est comédien du Roi. Il veut simplement ajouter à son répertoire une petite pièce drôle. D'ailleurs, de nombreuses similitudes se retrouvent avec la pièce *L'Amour Médecin*.

Efficace, *Le Médecin malgré lui* fait rire le public. Elle est jouée 32 fois l'année de sa création, est imprimée fin 1666, est représentée 52 fois du vivant de Molière, et 282 fois jusqu'à la mort de Louis XIV.

Subligny écrit ceci de la pièce :

Rien au monde n'est si plaisant
Ni si propre à vous faire rire [...]
Molière, dit-on, ne l'appelle
Qu'une petite bagatelle ;
Mais cette bagatelle est d'un esprit si fin
Que, s'il faut que je vous le die,
L'esprit qu'on en fait est une maladie
Qui fait que, dans Paris, tout court au Médecin.

Synopsis

Pour se venger d'avoir été battue par son mari Sganarelle, Martine le fait passer pour un merveilleux médecin, mais si modeste qu'on doit le battre à coup de bâton pour qu'il accepte d'exercer son art. Sganarelle devient rapidement un habile praticien, manifestant une indifférence pure pour la vie des malades...

Pistes pédagogiques

- Le théâtre français au 17^{ème} siècle
- Molière, personnage historique
- Les origines des fêtes populaires
- Perceptions du théâtre par les jeunes : qu'attendent-ils d'un spectacle ?
- Le catch et le théâtre, quels liens y a-t-il entre eux ?
- Film : *Molière* (réalisé par Ariane Mnouchkine, 1978)

Bibliographie

- Mikhaïl Boulgakov, *La vie de Monsieur de Molière*, Gallimard, 1993.
- Roland Barthes, *Mythologie*, Ed. du Seuil, coll Points, 1970.
- *Dictionnaire du Théâtre*, Encyclopédie Universalis, Albin Michel, 2000.
- *Le théâtre en France*, sous la direction de Jacqueline de Jomaron, Le Livre de Poche, Armand Colin Editeur, 1992.
- www.ilot-theatre.com
- www.toutmoliere.net
- www.site-moliere.com
- wikipedia.org

LA PRESSE

Le théâtre de Marco Martinelli dans les méandres humains de Scampia

Article paru le 22 décembre 2009 dans *Liberazione*, quotidien italien. Traduction de Francesco Mormino.

« L'enfance le plus souvent est sans voix dans notre monde qui la prive de plus en plus de place, d'identité, comme si les enfants étaient des victimes expiatoires ». C'est depuis Mons en Belgique, que nous parle Marco Martinelli, metteur en scène, auteur dramatique, enseignant qui, avec sa compagne Ermanna Montanari, une de nos actrices les plus intenses, a fondé en 1986 le « Teatro delle Albe » à Ravenna. C'est de là, de leur théâtre de Rasi, en impliquant toute la ville, qu'a débuté l'activité de rencontre formative, théâtrale et humaine de la « Non Scuola » (Non-Ecole), qui a rencontré le désir d'expression de nombreux adolescents. Suivant les préceptes du non-savoir édictés par Giordano Bruno et le non-sens chargé de sens d'Alfred Jarry, ils sont partis de Ravenna pour poursuivre leur engagement éducatif et théâtral d'abord au Sénégal et puis, il y a cinq ans, dans les banlieues de Naples, à Scampia. Zone de conflits qui a été le sujet du livre de Saviano et puis du film de Matteo Garrone, « Gomorra ».

C'est là qu'a commencé le projet « Arrevuoto » et sa suite « Punta Corsara », le « non-lieu » de l'Auditorium de Scampia ramené à la vie afin de devenir le lieu du projet « Progetto di Impresa Culturale » (« Projet d'Entreprise Culturelle »).

« Actuellement - nous raconte Martinelli - je me trouve à Mons et j'y travaille avec quarante acteurs, professionnels et amateurs qui proviennent des banlieues. Molière, à nouveau, après « Le Malade Imaginaire » mis en scène avec les jeunes de Scampia. Mais celui-ci sera un Molière inédit. Sous le titre « detto Molière », le spectacle se penchera sur les premiers moments de la vie de l'artiste français, quand Jean-Baptiste, qui n'a que dix ans -peu après la mort de sa mère- va à Saint-Germain avec son grand-père voir les « farinés » et les masques de la « Commedia dell'arte ». Il y observera ce monde renversé et y vivra un autre réel possible: ce fut un baptême du feu.

Dans la même urgence que « Arrevuoto », celle de rebattre les cartes, se poursuit le cheminement qui nous avaient amenés à « Punta Corsara »- poursuit le metteur en scène- avec le désir que le théâtre continue d'avoir la possibilité d'exister sans clivages de genres et sans hiérarchies, réunissant les petits et les grands, les riches et le peuple, comme Molière et son grand-père dans la stupeur de ce jour-là. Et en continuant de parier sur la possibilité que le rite théâtral puisse encore créer une petite patrie pour une communauté. En attendant la première du « detto Molière » le 9 février à Mons et du nouveau spectacle « L'Avare » au « Teatro delle Albe » en avril.

Encore Molière donc. « Avec Ermanna qui fera Arpagon » souligne Martinelli. « Avec la traduction de Garboli, le vrai défi sera de respecter le texte intégral et de le mettre en voix sur la scène sans se laisser assoupir par le texte pré-existant, en le faisant exploser de l'intérieur.

Deux projets que nous avons menés parallèlement : un sauna mental que de passer d'un projet à l'autre ! »

La direction artistique de Marco Martinelli à « Punta Corsara » arrive à son terme. Elle ne pouvait se conclure autrement que par une fête au Théâtre San Ferdinando et par la mise en scène de « Fatto di cronaca* di raffaele Viviani a Scampia » par le metteur en scène Arturo Cirillo du 26 au 30 décembre ainsi que l'édition le 31 de « Terre in disordine. Racconti e immagini della Campania di oggi** »

Que restera-t-il de cette expérience ?

« Chaque aventure, chaque rencontre avec l'être humain, est unique - nous dit Martinelli se penchant sur les années de Scampia. Il y a le bonheur de toutes ces années et ce qui me frappe le plus c'est que ce feu d'artifice, déclenché il y a cinq ans, a continué à brûler et est parvenu à trouver un lieu ainsi qu'une stabilité avec Punta Corsara dans une synergie constructive avec la « ***Fondazione Campania dei Festival » présidée par Rachele Furfaro. Lorsque nous sommes arrivés, c'était le désert. A Scampia la guerre des bandes et les rixes venaient seulement de se conclure, mais certaines choses n'ont, elles, pas de fin. Lors de ce voyage, sur cet esquif ont embarqués de nombreux adolescents, qui sont encore là et qui continuent, par une présence active, à garder l'auditorium vivant. Chaque visage a une histoire que je garde bien ancrée dans mon cœur ». Parce que Punta Corsara ne se clôturera pas. « A partir de 2010 elle sera prise en charge par Emanuele Valenti, acteur de 35 ans, qui a travaillé avec Enzo Moscato et Mario Martone. J'ai pressenti en lui aussi bien la fibre artistique que la sensibilité, l'envie de rencontrer ces jeunes. Nous bâtissons un jumelage entre Ravenna et Scampia, sans nous perdre de vue, travaillant ensemble d'égal à égal, dans la confrontation. Tout comme chaque père devrait le faire avec ses propres enfants... ». Comme disait Gregory Bateson, éducateur, chercheur, grand pédagogue, en s'adressant à ses élèves, si je ne m'arrête pas un jour d'écrire au tableau noir, vos écrits à vous n'y trouveront pas leur place. Au fond ce qui empêche d'être un père plein et entier, c'est justement le paternalisme, figer une figure de père et la rigidifier. Un père doit assumer toutes les responsabilités d'avoir engendré, pour que ses pousses puissent croître. Ces derniers mois, à diverses occasions, Martinelli a écrit et prononcé des mots très forts et très amers à l'encontre du marasme culturel et social ambiant. « L'amertume est quotidienne »-conclut Martinelli-« Pour celui qui a un tant soit peu de jugeotte, ce qui se passe au niveau national est déconcertant. Mais en même temps c'est justement cette amertume qui nous donne la force et l'énergie pour aller de l'avant.

Traductions :

*Faits divers.

**Terres en désordre. Contes et images en Campanie aujourd'hui.

***Fondation des festivals de Campanie.